



Culte à Boudry, 1 juin 2025

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

En ce dimanche de l'Ascension le texte du jour, tiré du chapitre 17 dans l'Évangile de Jean s'impose. Certes il ne parle pas de l'Ascension, mais ce chapitre aussi appelé « Prière sacerdotale » correspond bien à ce que les disciples de Jésus vont vivre. Concernant leur maître, Jésus le Christ, les disciples vont devoir passer d'une présence absente (suite à l'Ascension) à une absence présente (grâce au don de l'Esprit Saint à la Pentecôte.) Et cette prière du Christ à son Père reflète bien l'intention du Fils : maintenir l'unité entre ses disciples, désir et souci exprimés dans le verset 21 « afin que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous » et au verset 22 et 23 « pour qu'ils soient un comme nous nous sommes un, - moi en eux et toi en moi ».

La prédication portera donc sur ce « qu'ils soient un »

Ce texte très riche en interprétations possibles peut être abordé sous l'angle des relations interreligieuses. Quel dialogue quelle unité possible entre les 3 religions monothéistes, ou sous l'angle d'un œcuménisme. Quel dialogue, quelle unité entre l'Église catholique romaine et les Églises issues de la Réforme du XVI^{ème} s, voire les Églises orthodoxes.

J'ai choisi d'aborder ce passage et le problème de l'unité sous un autre angle. Revenons donc à ce chapitre 17.

Nous sommes vers l'an 100 après la mort du Christ. Nous sommes dans la 3^{ème} étape importante du Christianisme et de la vie de L'Église.

La première étape ou crise, c'est la mort du Christ – Les disciples mettent du temps à comprendre, intégrer la mort sur la croix du Messie. C'est Paul qui avec sa théologie de la Croix va

mettre en place les premiers éléments théologiques du christianisme à travers ses nombreuses lettres ou épîtres.

La deuxième étape ou crise se situe autour de l'an 70. Les piliers de l'Eglise sont décédés (Pierre, Paul et Jacques meurent vers 63 et 65 ap J-C), de même que la génération de ceux qui ont connu, entendu le Christ. L'année 70 est aussi celle de la prise de Jérusalem par les Romains et le début de la séparation entre le judaïsme et le christianisme. Tous ces éléments font que la transmission du message du Christ par oralité va se transformer en un désir voire un besoin de mettre par écrit ce message, avec le souci de la véracité du message transmis. Ce sont les Evangiles de Marc, Matthieu et Luc écrits entre 70 et 85 ap J-C.

La troisième étape ou crise se situe à la fin du 1^{er} siècle. Comment vivre en chrétien dans la durée – le retour du Christ n'étant pas aussi imminent que le croyait Paul –, dans un monde hostile aux chrétiens et surtout comment garder l'unité entre chrétiens.

Dans l'Evangile de Jean les chapitres 13 à 17 sont désignés par les exégètes comme « testament ou discours d'adieu ». Si le chapitre 17 parle tant d'unité, d'être « un », d'être « moi en eux », c'est que Jean écrit pour une communauté en proie à la division. Ceci nous est confirmé par la 2^{ème} lecture, celle de 1^{ère} à 1^{ère} épître de Jn, chapitre 5 v. 20 et 21, écrite vers 110. Il nous est dit :

v. 20 « [mais] nous savons [aussi] que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes unis au vrai Dieu si nous sommes unis à son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle.

v.21 « Petits enfants, gardez-vous des idoles. »

Il faut comprendre ce « gardez-vous des idoles, comme une mise en garde que Jean adresse à sa communauté contre des sécessionnistes et leur fausse christologie (pour ceux-ci le Christ n'est pas vrai Dieu) ; Cette fausse christologie est pour Jean une idolâtrie.

Sachant ceci, nous comprenons mieux l'insistance de l'évangéliste Jean à parler, dans ce chapitre 17 de « pour qu'ils soient un (pas de division) comme nous sommes un, moi en eux et toi (Dieu) en moi. (Christ) ». Christ est donc bien divin.

Ce désir ou plutôt cette ambition d'être « un » traverse toute l'Histoire et toute l'histoire de l'Eglise et je développerai 2 exemples.

Comme moi vous avez appris que l'ambition d'être « un » a poussé Charles IX, roi de France ou vraisemblablement plutôt sa mère, Catherine de Médicis, a organisé le massacre des Huguenots le 24 août 1572 lors de la Saint Barthélémy. Catherine de Médicis anticipait par là ce qui deviendra 1 siècle plus tard la devise de Louis XIV « un roi, une loi, une foi ». Or, depuis de nombreuses années, des historiens remettent en cause cette vision de l'évènement. En effet ceux-ci affirment que si Catherine de Médicis avait bien les moyens d'organiser la mise à mort de Huguenots de haut rang comme l'amiral Coligny, elle ne disposait pas d'une administration capable d'identifier les huguenots du petit peuple. L'historien Jérémie Foa, dans son livre Tous ceux qui tombent), éd. La Découverte, 2021, a voulu redonner un nom à tous ces huguenots morts anonymement et s'est intéressé particulièrement à ceux de Paris. Et il a découvert, grâce à la lecture de nombreuses archives dont des archives notariales, que derrière cette ambition religieuse d'être « un », c'est-à-dire tous catholiques, se cachaient presque toujours une convoitise personnelle et très humaine : hériter des biens ou du poste de son voisin huguenot.

Si pendant de nombreuses années encore les catholiques-romains français vont rejeter sur Catherine de Médicis la responsabilité du massacre de la St Barthélémy n'est-ce pas parce que cela évite de se demander quelle est la responsabilité personnelle de chacun des meurtriers ?

Cette ambition d'être « un » nous la retrouvons quelque 350 ans plus tard. Il s'agit alors d'être « un », de former une communauté bien soudée, grâce à la langue, la terre ou le sol et surtout la race. La religion y tient une certaine place aussi. Un pasteur, ardent patriote, va voir ces convictions patriotiques évoluer et il s'opposera à ce que les « chrétiens allemands » préconisent : faire coïncider nazisme et christianisme. Ce pasteur, Martin Niemöller sera avec Dietrich Bonhoeffer et Karl Barth un de ceux qui en créant « L'Eglise Confessante » s'opposera à cette ambition d'une unité basée sur la race. Certes il fallait du courage pour s'opposer au régime nazi, mais rejeter toute la faute sur ce régime, n'est-ce pas faire peu de cas de l'éthique de responsabilité dont les Réformés voire les protestants en général sont si fiers ?

Et que dire alors de ces chrétiens qui à la fin du XX siècle dans un pays démocratique désignent clairement le mouton noir à expulser, afin de sauvegarder une utopie « pureté »

suisse.

Si toutes ces ambitions humaines ou tentatives d'unité ont échoué c'est certainement parce que ce passage du chapitre 17 de l'évangile de Jean a eu une interprétation humaine très sélective. En effet, on y a bien lu le « afin que tous soient un », mais les hommes l'ont mal appliqué. D'abord, ils n'ont pas su tenir compte de l'avertissement que donne l'Ancien Testament avec l'histoire de la tour de Babel où l'unicité est un danger d'uniformité, d'orgueil et de désir de prendre la place de Dieu et ensuite ils ont, à dessein, négligé le passage « **qu'ils soient un** comme nous sommes un – **moi en eux** (...). Cette unité ne peut se faire que si nous sommes en Christ et l'unité du Christ et du Père est basée sur une unité d'amour et non d'exclusion.

Le troisième passage du jour celui de Jérémie nous donne en fait aussi une réponse à ce désir, cette ambition humaine d'unité. Jérémie nous dit de la part de Dieu :

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la communauté d'Israël après ces jours-là, déclare l'Eternel. JE mettrai ma loi à l'intérieur d'eux, JE l'écrirai dans leur cœur, Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. »

Heureux l'homme qui comprend et admet que l'unité du peuple de Dieu est l'œuvre de Dieu et du Saint Esprit.

Voilà, je pourrais prononcer un Amen et m'arrêter là, ce qui peut-être réjouirait certains. Mais si je m'arrêtais là, il faut reconnaître que nous nous sentirions peu concernés par la prédication. En effet, même si nous ne sommes pas de première jeunesse nous ne sommes pas directement concernés par des faits survenus dans les années 1930 et encore moins en 1572.

Pourtant l'actualité devrait nous amener à nous intéresser à cette problématique, voire à s'y opposer. Aujourd'hui, l'unité de la communauté se fait par et avec ceux qui sont dans le déni frontal. la négation volontaire de toute limite. C'est l'illimitisme assumé, incarné par Donald Trump, figure d'un absolutisme sans habillage doctrinal, empire d'instincts et de postures.

Mais lorsque le Christ dit qu'il n'y a pas de division entre le Père et lui, qu'ils sont « un », ne parle-t-il pas d'une unité inté-

rieure ? Dans le livre de Joël Pralong « Les mots qui blessent La Parole qui guérit », l'auteur écrit :

« Lorsque la Parole fait irruption dans nos vies, c'est d'abord un choc, un combat avec nous-mêmes et avec Dieu. (..) De ce choc sismique, « il n'en restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit. » (Lc 21.6).

Dans cette reconstruction, l'unité intérieure de notre être va prendre une place prépondérante. Et l'Ancien comme le Nouveau Testament sont pleins d'exemples du travail de Dieu et de l'Esprit Saint pour amener le croyant à une unité Intérieure. Voyez Simon Pierre, une des colonnes de l'Eglise comme dit Paul. Ce Simon, rappel de qui il était, pécheur de profession, plutôt impulsif, parfois colérique, reçoit le nom nouveau de « Kephas », Pierre, Si l'on se souvient que le nom dans la pensée hébraïque reflète l'être tout entier, Pierre, c'est l'être qu'il est appelé à devenir, unifié entre les 2 personnages. Il lui faudra expérimenter sa propre pauvreté, ses faiblesses – entre autres le reniement de Jésus – **reconnaître ses limites**, et se laisser unifier par Dieu et son Esprit Saint afin de devenir le « pécheur d'hom-mes » (Mt 4.18) que Dieu dans son plan a prévu de faire de lui. Pour évangéliser les autres, il faut vivre soi-même une évangélisation des profondeurs, Peut-être est-ce pour cela que les humains préfèrent ne voir que l'unité, le « être un » extérieur, ceci leur évitant de travailler à leur propre unité, leur « être un » personnel, intérieur.

Heureux l'homme qui comprend et admet que son unité intérieure ne peut être que l'œuvre de Dieu et du Saint Esprit

A la fin de cette prédication, il faut oser voir que nous les humains y compris les chrétiens n'avons pas toujours œuvrer pacifiquement à l'unité.

Mais voyons aussi, source d'espérance, que ce passage de Jean 17 a inspiré et inspire aujourd'hui encore de nombreuses personnes. Combien d'entre elles cherchent à jouer les médiateurs entre deux parties en conflits, afin de maintenir un lien, une bribe d'unité, base nécessaire à une future vraie unité.

Prions pour toutes ces personnes qui en politique ou en Eglise, au niveau local, paroissial, cantonal, fédéral voire international jettent leur force au nom du Prince de la Paix pour maintenir une certaine unité.

Heureux, Heureuses les artisan-e-s de Paix, car ils, elles seront appelé-e-s enfants de Dieu.

AMEN